

bien ; montrons qui nous sommes et quelles sont nos œuvres, pour que le monde juge, s'il garde encore une notion de justice. Epurons notre foi et notre charité, serrons nos rangs, unissons-nous d'esprit et de cœur pour la lutte !...

Si le Canada n'a pas encore à déplorer l'envahissement de ce mal et à repousser les attaques d'une presse inique, bénissez Dieu. Moi qui suis dans la mêlée, je me souviens que l'Eglise est militante, je sais mes armes et, si je succombe, ce sera sur le rempart, le glaive à la main, le sourire aux lèvres, la foi et l'espérance au cœur.

ALBERT DE VALMYRE

Paris, 20 mars 1878.

LETTRE DE BELGIQUE

ANVERS, le 15 mars 1878.

AUX ELÈVES DE COLLÈGE JOLIETTE.

Mes chers amis,

En parcourant, comme à l'ordinaire, avec le plus sensible plaisir, les pages de la *Voix de l'Ecolier*, ma vue s'est arrêtée avec surprise sur les remerciements que vous avez bien voulu m'adresser par l'entremise de votre charmant journal dans le n° du 15 février. Je ne vous dissimulerai pas, mes bons amis, que vos sentiments si délicatement exprimés m'ont profondément ému. La démarche que vous avez faite avec une bonne grâce si exquise est toute entière à votre honneur, elle me montre avec quel soin vous savez reconnaître les intentions de ceux qui veulent votre bien. La gratitude est l'un des plus beaux sentiments du cœur humain, elle ne peut éclore que dans les âmes nobles et généreuses, elle revêt surtout un caractère aimable et touchant quand elle se rencontre dans le jeune âge. J'accepte donc avec plaisir l'expression de votre reconnaissance, bien que mes légers services ne m'y aient donné aucun droit. Mais, en proposant pour moi la part minima qui peut m'être attribuée dans vos sentiments de gratitude, laissez-moi vous engager à les reporter, sans aucune réserve, sur les hommes dévoués qui se consacrent à votre bonheur. Aux revient toute votre reconnaissance, rendez-leur avec usure l'affection dont ils vous entourent et soyez la joie de leur existence.

Je me propose de vous entretenir aujourd'hui de

quelques-unes des œuvres catholiques belges que mes précédentes lettres vous ont fait connaître. Cette lecture vous intéressera, car, j'en suis convaincu, vous êtes tous fermement décidés à vous enrôler dans l'armée du bien après votre sortie du Collège ; je vous réjouirai donc en vous montrant encore à l'œuvre les vaillants lutteurs de mon pays groupés en rangs serrés pour la défense de la société chrétienne contre l'esprit de la révolution et du libéralisme. Je vous parlerai d'abord de la réunion annuelle des délégués de la "Fédération belge des œuvres ouvrières catholiques", qui vient d'avoir lieu à Malines, la ville archiepiscopale. L'assemblée était présidée par M. le prince de Camman-Chimay, qui, suivant une noble et chrétienne tradition, a inauguré les travaux par la prière. La réunion était très-nombreuse : elle se composait de l'élite des travailleurs catholiques dans la sphère des intérêts économiques, sociaux et religieux. Le rapport sur la situation et les progrès de l'œuvre se résume en ce chiffre encourageant et consolant : 51 œuvres nouvelles ont été fondées depuis l'année dernière en Belgique. Ce renfort porte à 237 le nombre total d'associations ouvrières qui marchent actuellement sous le drapeau catholique porté si dignement par le bureau de la Fédération.

Elles se multiplient aussi ces citadelles élevées sous le nom de "Cercles catholiques" aux confins de la vie publique et de la vie de famille, forteresses défensives édifiées pour protéger nos droits, nos libertés, notre religion, dignes puissances opposées aux débordements de la révolution démagogique et sociale.

La ville d'Ypres vient de s'enrichir d'un cercle dû à la munificence d'un prêtre de cette cité, St-Trond et Dinant ont inauguré récemment leurs nouveaux locaux, et le cercle catholique de Gand a célébré, en même temps que le quinzième anniversaire de sa fondation, l'installation ainsi que la bénédiction des magnifiques bâtiments construits pour son usage.

Liège, l'antique cité des princes-évêques, remporte la palme ; elle vient d'installer son troisième cercle, le cercle St-Hubert. La journée fut ouverte par une messe solennelle où l'on vit bon nombre de membres du cercle s'approcher côte à côte de la Table Sainte, cimentant ainsi leur union au pied des autels. Le soir Mgr de Montpellier, évêque de Liège, daigna lui-même, assisté d'un nombreux clergé, bénir les nouveaux locaux. En entrant dans la salle des séances au milieu des chaleureuses acclamations de l'assistance, Mgr prononça de belles et fortes paroles qui portèrent l'enthousiasme à son comble. On entendit ensuite Mgr Cartuyvels, chanoine de la cathédrale de Liège et vicaire-recteur de l'Université catholique de Louvain. Il est impossible de résumer l'admirable conférence donnée par l'il-